

bilité n'a jamais été plus grande, les improvisations éphémères se succèdent, les zigzags, les renversements de position brutaux et jamais justifiés sont de plus en plus fréquents. Le seul usage que la direction a fait des quatre voix que nous lui avons accordées, c'est un usage administratif, bureaucratique, pour étouffer la discussion politique. Au dernier C.C., ces quatre voix n'ont servi qu'à assurer une majorité sans politique, qui bloque le parti, et qu'à conserver une direction qui ne veut pas recon-

naître ses fautes, qu'à prolonger une équipe en plein désarroi, qui se liquide et dont la politique désagrège le parti.

Dans la classe ouvrière et dans ses propres rangs, le parti paie durement six mois d'agitation superficielle, incohérente, impressionniste, qui se veut « adaptée au niveau des masses », en résumé opportuniste et de capitulation incessante devant le stalinisme.

IL FAUT UN CONGRES EXTRAORDINAIRE

Tout camarade qui n'est pas aveuglé par l'esprit de tendance et qui ne perd pas de vue l'intérêt du parti comprend l'urgence nécessaire d'un congrès extraordinaire pour définir une politique, pour sortir de la crise de direction, pour mettre debout un plan de travail bolchevik, à la mesure et de nos tâches immenses et de nos forces réelles.

Lésiner dans cette voie, c'est compromettre les possibilités d'action pour plusieurs années dans une période d'instabilité sociale fondamentale comme la France en a rarement connu.

Mais un congrès, même extraordinaire, doit être préparé avec soin, si nous voulons sortir de la confusion, en finir avec les dialogues de sourds (la lutte des partisans du recul contre les partisans de la montée) et mettre à jour les véritables divergences. L'expérience et notamment le bilan de faillite de l'actuelle direction a de nouveau démontré la nécessité de rester fidèle au programme d'action du trotskysme et à son esprit, à ses méthodes de lutte et d'analyse. L'expérience a montré que le scepticisme dans les capacités révolutionnaires du prolétariat, que la transformation du programme transitoire dans un sens opportuniste, que l'impatience ne peuvent que désarmer le parti révolutionnaire.

Notre opposition à la caricature opportuniste de la politique trotskyste n'est donc pas dictée par une fidélité fétichiste aux textes sacrés, mais s'appuie sur l'expérience concrète du mouvement ouvrier, y compris le bilan des derniers mois d'activité de notre parti.

En ce sens, la véritable divergence est celle qui oppose ceux qui maintiennent, sur la base de l'expérience, la politique révolutionnaire trotskyste à ceux qui la transforment en une caricature opportuniste.

Cette tâche d'éclaircissement, axe du IV^e congrès, nécessite une préparation sérieuse de trois mois au moins. Pendant ces trois mois, le parti doit continuer à vivre. Il doit cesser d'aller à la dérive et de perdre sa substance. Sinon, le congrès n'aurait plus pour rôle que de pleurer le passé, au lieu de préparer l'avenir. C'est donc immédiatement, de toute urgence, qu'il faut donner au parti une direction de redressement, car le parti ne peut pas résoudre des divergences s'il continue à se décomposer. Il ne les surmontera qu'à l'épreuve d'une activité réelle.

Quel programme immédiat devra appliquer la nouvelle direction ? Autrement dit :

SUR QUELS POINTS DOIT PORTER LE REDRESSEMENT PLUS DE CAPITULATION DEVANT LE STALINISME !

Aucun redressement n'est possible sans une rupture complète avec l'actuelle orientation de capitulation en face du stalinisme. D'une manière générale, le programme de transition définit ainsi notre tâche : « La tâche centrale de la IV^e Internationale consiste à affranchir le prolétariat de la vieille direction dont le conservatisme se trouve en contradiction complète avec la situation catastrophique du capitalisme à son déclin, et est le principal frein du progrès historique. »

En 1947, cette tâche se pose en termes concrets, avec une acuité sans précédent. Chaque ouvrier, qu'il suive encore ou qu'il ne suive plus le stalinisme, sent à un moment donné qu'il se heurte dans sa volonté revendicative, dans ses aspirations révolutionnaires, à la volonté conservatrice du stalinisme. S'il ne va pas plus loin, c'est dans la mesure :

1° Où il n'a pas compris la nature fondamentalement contre-révolutionnaire du stalinisme (comme il comprend en général celle de la social-démocratie), et qu'il attend toujours de lui un vrai tournant ;

2° Où il ne voit pas la possibilité d'agir efficacement hors des cadres du P. C. F.

Ces deux obstacles ne peuvent être surmontés que si nous faisons du stalinisme ce qu'il est réellement, c'est-à-dire le problème n° 1 de l'époque (qui reste à préciser clairement pour tout le parti), que si l'on explique pas à pas tous les zigzags, que si l'on cesse de capituler devant lui. L'orientation actuelle du parti va en sens contraire d'un travail dans les entreprises et de la direction des luttes par le parti. En ce sens, elle contrecarre l'action de nos militants ouvriers.

Il faut arracher aux staliniens leur masque communiste. La IV^e Internationale n'a pu naître et se développer que dans une lutte de tous les instants contre le stalinisme « passé définitivement du côté de l'ordre bourgeois » (programme de transition de 1938). Le parti prolétarien ne triomphera qu'en écrasant le stalinisme. Ceux qui, s'y adaptant, capitulent devant lui, préparent de nouvelles défaites ouvrières.

CONSTRUIRE UN PARTI PROLETARIEN

L'actuelle direction avait, au III^e congrès, défini une orientation : « Il faut s'adresser aux masses. » Cette orientation a fait faillite. Ceci démontre qu'on ne peut construire le parti en tournant le dos à l'avant-garde ouvrière et en passant par-dessus la tête du parti (ce qu'a voulu faire notamment La Vérité).

L'expérience d'une « adaptation au bas niveau de conscience des masses » a été, on le voit maintenant, une faillite. Une impatience typiquement opportuniste a produit les effets

contraires à ceux que la majorité espérait : rétrécissement de l'influence du parti et même du nombre de ses militants.

La voie du redressement se trouve dans un travail patient et acharné d'enracinement dans les masses, de participation aux luttes à la mesure de nos possibilités, d'utilisation systématique de la sphère d'influence que nous possédons déjà et de l'élargissement de celle-ci.

Il faut construire un véritable parti prolétarien, et pour cela, tout d'abord, il faut répondre clairement aux problèmes qui se posent aux masses.

LES SOLUTIONS TROTSKYSTES AUX PROBLEMES REVENDICATIFS

Aujourd'hui, toutes les revendications ouvrières tournent autour du mot d'ordre de minimum vital, pour lequel le parti a bataillé depuis bientôt trois ans.

Le mot d'ordre de l'échelle mobile gagne aujourd'hui de nouvelles couches de l'avant-garde. Une partie de celle-ci, quoique faible encore, commence à comprendre l'importance du contrôle ouvrier, qui peut prendre dans les luttes à venir une importance décisive.

Mais le vrai problème, c'est celui de l'entrée en lutte, c'est-à-dire le problème du débordement du stalinisme et de la création d'une direction de lutte adéquate. La situation actuelle présente évidemment en même temps des facteurs de démora-

lisation et des facteurs de débordement. Comment n'y aurait-il pas de démoralisation, étant donné les capitulations honteuses qui préparent aux masses prolétariennes la défaite ? Mais ce n'est pas en prenant comme axe cette démoralisation, voire même en y trouvant une triste satisfaction morbide, qu'on peut armer notre parti. Les bases mêmes de notre activité, ce sont les facteurs de débordement que nous devons évaluer justement, si faibles soient-ils encore, et les exploiter à fond.

Les exploiter à fond c'est s'en servir comme point de départ en vue de l'élargissement et de la généralisation des luttes, ce qui pose le problème de leur direction. La création des comités de lutte doit être pour nous un avertissement et un